

conservait les mœurs patriarcales, que le jeune Bayart vit s'écouler les premières années de son enfance, et qu'il se forma de bonne heure à la pratique de ces vertus qui firent de lui le modèle de tout chevalier. On sait qu'à l'âge de treize ans, il quitta le manoir paternel pour faire partie, en qualité de page, de la maison du duc de Savoie, et fit ses premières armes sous ce prince.

Mais, hélas ! la vérité nous force à contredire ici la tradition, dussions-nous dissiper des illusions doucement caressées. Non, le preux chevalier ne naquit ni dans cette chambre ni même dans ce bâtiment, lequel par son style et son architecture, indique une date postérieure à l'année 1472. Et ce qui corroborera notre opinion, c'est que nous voyons Guillaume, archevêque d'Embrun, et fils de Jean de Saint-Marcel, seigneur d'Avançon, alors propriétaire du manoir, faire réparer sur la fin du xvr^e siècle, la vieille et grosse tour où le bon chevalier était né. Or cette vieille et grosse tour est de beaucoup antérieure au bâtiment à deux étages que les admirateurs de Bayart vont visiter comme un lieu consacré par le culte du souvenir.

Quoi qu'il en soit, puisqu'en définitive l'imagination est la dominatrice du monde, ne nous étonnons pas que l'on persiste à regarder la chambre que nous venons de décrire comme celle où serait né Bayart. Et cette croyance est adoptée, soit par les Dauphinois, soit par les nombreux étrangers qui, d'Allevard où ils séjournent durant la saison des eaux, viennent graver leurs noms sur la muraille de l'appartement qui doit à la tradition l'espèce de vénération dont il est l'objet.

M. Raffin, homme d'affaires, propriétaire actuel du château, en a laissé l'usufruit viager à l'ancien curé de Pontcharra. Ce digne ecclésiastique, que son grand âge a contraint de renoncer aux fonctions sacerdotales, est venu habiter au milieu de ces ruines ; mais les réparations qu'il y a faites pour s'installer les ont dépouillées de ce cachet d'antiquité si respectable que les siècles leur avaient imprimé.